



Le spectacle raconte les trois jours qui suivent la découverte du cambriolage. Le comédien, acteur – narrateur – manipulateur, interprète le rôle de l'inspecteur Peloché qui raconte après coup sa rencontre avec tous les protagonistes de l'histoire. Il est l'orchestrateur de cette reconstitution des faits, usant de multiples techniques d'expression, jeu d'acteur, récit théâtral, théâtre d'objet et manipulation de marionnettes épurées, pour évoquer les tenants et aboutissants de l'affaire. Avec une gestuelle très évocatrice, en parfaite synchronisation avec un univers sonore riche de bruitages expressifs et de virgules musicales teintées de jazz, le comédien glisse de la narration à l'action, embarquant les spectateurs dans une démonstration théâtrale enlevée, au service d'un récit haut en couleurs et mouvements, grand clin d'œil burlesque aux romans noirs et films policiers des années cinquante.



# FRIC FRAC L'ARNAQUE

COMÉDIE POLICIÈRE QUI FAIT PAS EXPRÈS !

de Yvette HAMONIC et Alain GUHUR

Mise en Scène : Yvette HAMONIC

Interprétation : Alain GUHUR

Lumière : Gilles FOURNEREAU

Univers sonore : Yann HARSCOAT

Voix : Pierrot des Roulottes et les musiciens de Woy Oy Oy

Décors et bidouilles : Pierre NELLO

Peintures et patines : Philippe PENGRECH

Affiche et documentation : Philippe FINJEAN

Photos : Jean HENRY et François CORNET

Une création du THEATRE DE L'ECUME  
avec le soutien du Centre Dramatique National de Bretagne - Théâtre de Lorient,  
Théâtre Anne de Bretagne de Vannes, Espace Jean Vilar de Lanester,  
Théâtre du Blavet de Inzinzac-Lochrist, L'Estran de Guidel,  
Palais des Congrès de Pontivy, Centre Culturel Océanis de Ploemeur,  
Centre d'Art et de Culture de Meudon.



Compagnie conventionnée par le Conseil Régional de Bretagne et le Conseil Général du Morbihan



Manoir de Keryvallan 56400 BRECH (Bretagne Sud)  
02 97 24 36 37 / 06 15 23 86 88 contact@theatre-ecume.org www.theatre-ecume.org

# FRIC FRAC L'ARNAQUE

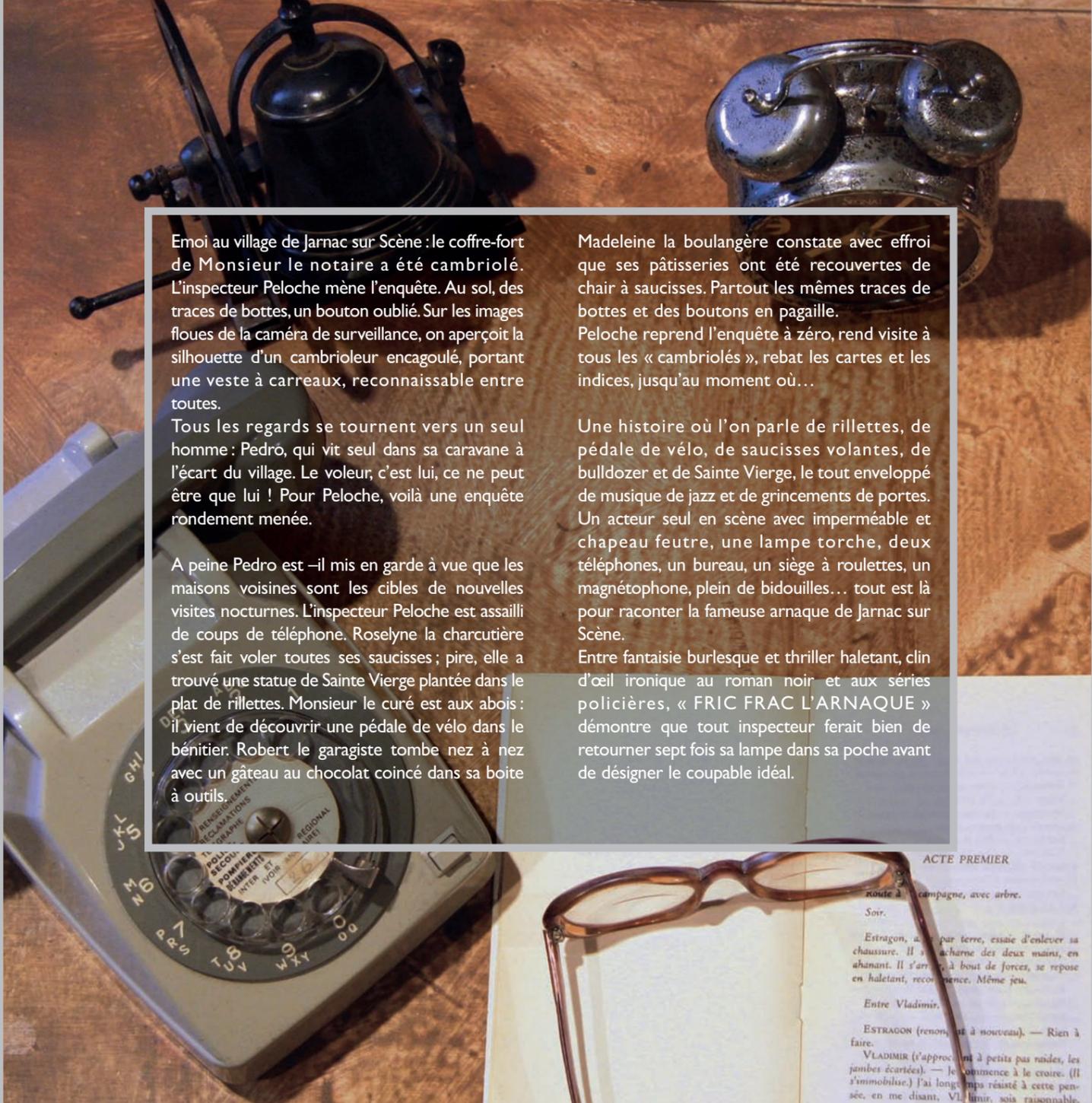
COMÉDIE POLICIÈRE QUI FAIT PAS EXPRÈS !



INTERPRÉTATION :  
ALAIN GUHUR

MISE EN SCÈNE :  
YVETTE HAMONIC





Emoi au village de Jarnac sur Scène : le coffre-fort de Monsieur le notaire a été cambriolé. L'inspecteur Peloché mène l'enquête. Au sol, des traces de bottes, un bouton oublié. Sur les images floues de la caméra de surveillance, on aperçoit la silhouette d'un cambrioleur encagoulé, portant une veste à carreaux, reconnaissable entre toutes.

Tous les regards se tournent vers un seul homme : Pedro, qui vit seul dans sa caravane à l'écart du village. Le voleur, c'est lui, ce ne peut être que lui ! Pour Peloché, voilà une enquête rondement menée.

A peine Pedro est-il mis en garde à vue que les maisons voisines sont les cibles de nouvelles visites nocturnes. L'inspecteur Peloché est assailli de coups de téléphone. Roselyne la charcutière s'est fait voler toutes ses saucisses ; pire, elle a trouvé une statue de Sainte Vierge plantée dans le plat de rillettes. Monsieur le curé est aux abois : il vient de découvrir une pédale de vélo dans le bénitier. Robert le garagiste tombe nez à nez avec un gâteau au chocolat coincé dans sa boîte à outils.

Madeleine la boulangère constate avec effroi que ses pâtisseries ont été recouvertes de chair à saucisses. Partout les mêmes traces de bottes et des boutons en pagaille. Peloché reprend l'enquête à zéro, rend visite à tous les « cambriolés », rebat les cartes et les indices, jusqu'au moment où...

Une histoire où l'on parle de rillettes, de pédale de vélo, de saucisses volantes, de bulldozer et de Sainte Vierge, le tout enveloppé de musique de jazz et de grincements de portes. Un acteur seul en scène avec imperméable et chapeau feutre, une lampe torche, deux téléphones, un bureau, un siège à roulettes, un magnétophone, plein de bidouilles... tout est là pour raconter la fameuse arnaque de Jarnac sur Scène.

Entre fantaisie burlesque et thriller haletant, clin d'œil ironique au roman noir et aux séries policières, « FRIC FRAC L'ARNAQUE » démontre que tout inspecteur ferait bien de retourner sept fois sa lampe dans sa poche avant de désigner le coupable idéal.



ACTE PREMIER

Route à la campagne, avec arbre.

Soir.

ESTRAGON, à son parapluie, essaie d'enlever sa chaussure. Il se machonne des deux mains, en ahanant. Il s'arrête, à bout de forces, se repose en haletant, reconscience. Même jeu.

Entre Vladimir.

ESTRAGON (renouant le noeud à nouveau). — Rien à faire.

VLADIMIR (s'approchant à petits pas raides, les jambes écartées). — Je commence à le croire. (Il s'immobilise.) J'ai longtemps résisté à cette pensée, en me disant, Vladimir, sous raisonnable.